

« Dieu des chrétiens, Dieu des Musulmans » — (extraits du livre)

(François JOURDAN)

« **Les trois religions du Livre** ». Cette formule très employée par les médias qui se veulent savants, contribue à la confusion. Le rabbin Marc-Alain Ouaknin, en accord avec Armand Abécassis affirme : « Le peuple juif n'est pas le peuple du Livre mais « le peuple de l'interprétation du Livre ». Le théologien François Varillon est sans ambiguïté sur ce sujet : « Le christianisme n'est pas une religion du Livre, l'Islam l'est ».

Les écrits que le christianisme reconnaît comme Parole de Dieu ont comme auteurs des hommes inspirés par Dieu. L'Islam au contraire croit que le texte même du Coran a été dicté tel quel par Dieu. Le christianisme comme le judaïsme sont des religions avec UN Livre et pas du Livre. (Page 44-45)

Le terme « Religion du Livre » est une conception islamique étrangère au monde biblique, puisque la Bible n'est pas descendue du ciel, mais elle est le fruit de l'Alliance de Dieu et des hommes.

On parle dans le grand public et dans la presse de « tronc commun » des trois grandes religions monothéistes. Cela semble aller de soi puisque les trois mentionnent une vingtaine de noms de personnage qui paraissent commun, de Adam et jusqu'à Marie et Jésus. Dans le simplisme et l'ignorance on se précipite pour dire que, puisque ce sont les mêmes noms ou la même phonétique, ce sont les mêmes personnages qui participent au même tronc commun... Sur ce tronc prétendu commun, comment va t'on situer le Jésus chrétien Fils de Dieu et le Îsa musulman qui ne sont pas le même. Alors le tronc commun est artificiel et trompeur... (Page 47)

Cohérences fondamentales. Dans la cohérence profonde de l'Islam, structurellement liée à la vision spécifique de Dieu, les conceptions de la révélation, du prophétisme, des Écritures et du temps n'ont rien de biblique. Du point de vue doctrinal, l'Islam n'est pas biblique : il n'a ni Sauveur, ni histoire du salut, ni messianisme, ni Alliance déployée dans l'histoire. C'est respecter la foi islamique et les musulmans que de l'admettre, et que de pas se précipiter dans l'assimilation de l'autre. C'est aussi se respecter soi-même que de reconnaître sa propre foi sans la déformer par une assimilation fusionnelle même sympathique. Nous avons à le vérifier sur la révélation biblique. (Page 107)

D'un côté il y a l'Islam avec son originalité propre dans l'histoire des religions, et de l'autre il y a les religions bibliques qui sont des religions de l'histoire prises en charge par Dieu lui-même qui s'y investit et s'y donne. Les fonctionnements doctrinaux sont radicalement différents. C'est décisif pour notre compréhension mutuelle. Il ne s'agit pas de juger les personnes ni sur leur sincérité, ni sur leur sainteté. Et les différences ne nous empêchent pas d'avoir beaucoup de choses à faire ensemble. Mais il fallait en prendre note. (Page 137)

Jésus, Îsâ : est-ce le même ? Le nom de Jésus est important pour les chrétiens et révèle qui est Jésus, « le Sauveur ». Les non-arabophones ne se rendent pas compte qu'il y a un problème avec le Coran en arabe. En ouvrant un Coran en français, le lecteur constate que l'on parle de Jésus et, tout heureux il se dit : « les musulmans reconnaissent Jésus ! » Et le musulman abonde dans son sens, mais c'est un piège. Les traducteurs ont pris l'habitude non scientifique de rendre l'arabe coranique « Îsâ » par « Jésus ». Pourtant dans les Évangiles en arabe, Jésus se dit Yasu. Ce n'est pas le même nom. Pourquoi les traducteurs du Coran ne transcrivent-ils pas simplement Îsâ avec une note explicative à la première

occurrence ?

Le constat : deux noms arabes de Jésus. S'agirait-il d'un autre personnage que l'on veut cacher ou nous faire prendre pour « identique » ? Dans la facilité et le simplisme, les apparences du Coran font loi : on remarque que Îsâ est le « fils de Marie », vierge et Mère, qu'il est précédé par le fils de Zacharie (sans que l'on sache pourquoi), qu'il fait des miracles, qu'il est appelé « un verbe venu de Dieu », et qu'il est nommé Messie ; on en conclut que c'est bien lui Jésus ! et on explique au nom-arabophone : « Îsâ est le nom arabe de Jésus » ! Quelle confusion ! Il y a en réalité deux noms arabes de Jésus : un nom coranique et un nom biblique. Le texte du Coran est occulté par l'interprétation : on force l'identification. Or maintenant nous le savons : c'est lui et ce n'est pas LUI... L'ambiguïté se poursuit jusque dans son nom. (Page 142)

Une connaissance vraie de l'autre. Un exemple fréquent est rappelé par J. Jomier : « Il s'agit de cette perpétuelle équivoque qui sévit dans les conversations islamo-chrétiennes. La majorité des prophètes dont le nom se trouve dans l'islam aussi bien que dans le christianisme n'ont en commun, des deux côtés que le nom et quelques traits particuliers rendus secondaires par la conception des prophètes qui figurent dans chaque religion. Les noms sont les mêmes, mais les portraits foncièrement différents des deux côtés. [...] Tous sont des Mahomet avant la lettre [...] en vue de rappeler la révélation primitive, celle que Dieu a opérée par le moyen des signes que sont les créatures, sans oublier la promesse faite à Adam de guider les hommes sur le droit chemin. [...] Un vrai dialogue ne peut avoir lieu qu'entre deux êtres libres ». L'essentiel est dit : une connaissance de la cohérence doctrinale de l'autre et la *liberté réelle des personnes*. La liberté réelle des personnes implique qu'elles puissent être en recherche par rapport à leur foi, à l'intérieur de leurs communautés. Car le dialogue interreligieux entraîne inévitablement un dialogue intra religieux, interne à chaque religion. (Page 176)

Il faut sortir des monologues juxtaposés de la coexistence polie. La rencontre jusqu'au dialogue est une nécessité de notre époque pour éloigner le spectre du « choc des civilisations » et bâtir la paix. Le chrétien y est incité plus que quiconque par le précepte : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu [...] et ton prochain comme toi-même ». Les derniers papes ont rappelé qu'il en allait de la vocation du chrétien. Dieu Trinité est communion d'Amour en lui-même. De plus Dieu a initié un dialogue externe à lui-même et profond dans l'Alliance dont la Bible est la seule à témoigner. Le don total du Christ aux hommes montre l'implication de Dieu dans le dialogue avec l'homme. Dieu nous a façonné à son image, selon la Bible ; donc par vocation divine nous sommes appelés à susciter autour de nous. Ainsi le dialogue interreligieux n'est pas facultatif et trouve sa source en Dieu même. (Page 178).

Magazine : Valeurs Actuelles

Frédéric Pons le mercredi, 10/11/2010



La France a accueilli ce lundi 8 novembre un premier contingent de 36 chrétiens irakiens, blessés le 31 octobre dans l'attaque terroriste de la cathédrale syriaque catholique de Bagdad (52 policiers et fidèles tués).

La France est bien dans sa vocation —parfois négligée— de “patrie des droits de l’homme” ou de “fille aînée de l’Église” quand elle se préoccupe du sort des chrétiens d’Irak, comme elle pourrait d’ailleurs le faire avec plus de sollicitude de ceux de Chine, de Cuba, de Turquie ou d’Algérie. Doit-elle pourtant se satisfaire de ce seul devoir humanitaire, au risque d’encourager les partisans du djihad à vider ces régions de toute présence non musulmane ?

Le martyre de l’Église d’Irak (comme d’autres), tout autant que la vague populiste en Europe, devrait conduire nos responsables à une réflexion utile sur la place réservée aux chrétiens en terre d’islam, à l’aune de celle des musulmans dans les pays laïcs, dans un esprit de “réciprocité religieuse”. Les évêques d’Orient réunis à Rome ont eux-mêmes lancé ce débat. Mgr Raboula Antoine Beylouni, archevêque libanais d’Antioche, s’est montré très clair sur la réalité du dialogue avec l’islam, « *difficile et souvent privé d’effectivité* ». Sans doute trop clair, son exposé a été “caviardé” d’une vingtaine de lignes dans la version diffusée par *l’Osservatore Romano*, l’organe officiel du Vatican. Ce passage mérite pourtant d’être cité.

Mgr Beylouni attire l’attention sur les sujets d’ordre pratique et social, « *difficilement abordables lorsque le Coran ou la sunna les a abordés* », et parle du Coran : « *Il inculque au musulman la fierté d’avoir la seule religion vraie et complète. [...] C’est pourquoi, il vient au dialogue avec cette supériorité et avec l’assurance d’être victorieux. [...] Dans le Coran, il n’y a pas d’égalité entre l’homme et la femme, ni dans le mariage lui-même [...] ; ni en matière d’héritage où l’homme a une double part ; ni dans le témoignage devant les juges où la voix de l’homme égale la voix de deux femmes, etc. Le Coran permet au musulman de cacher la vérité au chrétien et de parler et d’agir contrairement à ce qu’il pense et croit. Dans le Coran, il y a des versets contradictoires et des versets annulés par d’autres, ce qui donne au musulman la possibilité d’utiliser l’un ou l’autre selon son avantage. [...] Le Coran donne au musulman le droit de juger les chrétiens et de les tuer par le djihad. Il ordonne d’imposer la religion par la force, par l’épée. [...] C’est pourquoi les musulmans ne reconnaissent pas la liberté religieuse, ni pour eux ni pour les autres.* » Mgr Beylouni n’est pas hostile au dialogue. À condition, précise-t-il, qu’il soit mené « *par des interlocuteurs chrétiens capables et bien formés, courageux et pieux, sages et prudents [...] qui disent la vérité avec clarté et conviction* ». **Frédéric Pons**

Mgr Bagnard brise le religieusement correct sur l'islam

Mgr Bagnard, évêque de Belley-Ars, écrit :

il est de première urgence que le dialogue entre croyants soit mené avec toutes les exigences qu'appelle la vérité ! De fait, il y a des points qui troublent profondément la conscience des chrétiens... et même de ceux qui ne le sont pas !

Ainsi, par exemple, dernièrement, Mgr Bishoy, secrétaire du Saint Synode de l'Église copte, en Égypte, a émis l'hypothèse que certains versets antichrétiens du Coran auraient pu être ajoutés après la mort de Mahomet, par l'un de ses successeurs. La raison d'une telle hypothèse est facile à comprendre : l'existence des chrétiens est affrontée quotidiennement à toute sorte de difficultés qui vont des vexations liées à l'état de dhimmitude jusqu'à la menace de leur propre vie. Or, bien des croyants de l'islam s'appuient sur la lecture du Coran pour justifier leur comportement vis à vis des chrétiens. On s'interroge : le texte fondateur de l'Islam peut-il être la source qui inspire de tels gestes ? Pour l'Islam, l'hypothèse de l'évêque est un véritable blasphème, car tout le Coran est parole créée de Dieu.

La suggestion de l'évêque a suscité une polémique si vive que le Gouvernement s'en est mêlé, par la voix du vice-ministre des biens religieux qui a déclaré dans un communiqué : « La foi des musulmans constitue une ligne rouge qui, en aucun cas, ne peut être discutée par un non musulman. » On voit sur ce fait d'actualité combien, dans l'Islam, « la nation » et « la religion » forment un tout indissociable et comment « le dialogue » peut être brutalement et unilatéralement interrompu sans explication !

Le sort réservé aux musulmans convertis au christianisme renforce ce malaise. Le cas tout récent de Joseph Fadelle —rapporté dans son livre : « Le prix à payer »— est exemplaire. Impossible pour lui et sa femme de demeurer dans leur pays, l'Irak, après leur conversion. Et ce n'est pas seulement le converti qui craint pour sa vie, mais aussi le « baptiseur » qui craint pour la sienne. En effet, personne, en Irak, n'a voulu prendre la responsabilité de les baptiser. Pourquoi ? Parce que la peur s'est installée ; elle oriente tout le comportement. Comme un vêtement, elle enveloppe toute la vie en société, ne laissant aucune liberté ! (...)

Où trouver le véritable Islam ? A cette interrogation, qui pourra répondre, car la question de l'autorité de celui qui peut donner une authentique lecture du Coran n'obtient pas de réponse claire ? Alors, à quel magistère se confier ?

Nous devons donc continuer de rappeler les points névralgiques : nécessité de ne pas se servir du nom de Dieu pour se livrer à la violence, reconnaissance de la parité entre hommes et femmes, égalités des droits pour les non musulmans vivant en terre d'Islam, liberté religieuse, droit de changer de religion...

Il y a-t-il un regard chrétien sur l'Islam ?

(JEAN-BENOÎT CASTERMAN)



Le Père Jean Benoît Casterman (communauté de Saint Jean à Sainte Cécile 92)

Y-a-t-il un regard chrétien sur l'Islam ?

L'islam s'impose de plus en plus sur la scène nationale et internationale. La pensée « officielle » nous répète constamment qu'il est « une religion d'amour, de tolérance, et de paix » (RATP). Mais si c'était tellement évident, pourquoi alors ce slogan !?

Depuis le concile Vatican II, l'Église catholique a résolument encouragé et développé le dialogue islamo-chrétien. La fraternité entre les croyants en un seul Dieu ne doit-elle pas l'emporter à tout prix sur nos différences et notre histoire conflictuelle ? Ne devons-nous pas privilégier ce qui nous rapproche ? Ne devons-nous pas refuser les amalgames au nom de nos religions « facteur de paix et non de conflits » ?

Cependant, l'oppression (dhimmitude) ou les persécutions de nos frères chrétiens un peu partout dans le monde, et cela au nom d'Allah et du coran, devraient nous interroger :

- Comment nous, chrétiens, devons-nous comprendre l'islam ?
- Devons-nous toujours fermer les yeux sur les violences perpétrées au nom du coran ?
- Devons-nous toujours répéter « ce n'est pas ça, l'islam » — alors que la « guerre sainte », le « djihad » (contre les païens, les juifs et les chrétiens) est inscrite noir sur blanc dans le coran et les hadîth, et est un « devoir » pour tout vrai musulman ?
- Devons-nous toujours privilégier la fraternité au détriment de la vérité d'un dialogue franc sur ce qui fait problème entre nos religions ?
- Devons-nous toujours ignorer que la liberté religieuse est toujours niée dans toutes les tendances de l'islam, et dans tous les pays islamiques du monde (57 pays !) ? Car l'apostasie —quitter l'islam— est punie de mort dans la charia.

— Devons-nous toujours fermer les yeux sur les prétentions islamiques à conquérir le monde et à imposer la charia ?

— Devons-nous toujours espérer —sans rien faire— des nouveaux « printemps » où les choses s'arrangeront d'elles-mêmes ?

— Devons-nous toujours nous boucher les oreilles aux innombrables voix, de toutes origines —y compris musulmanes et catholiques— qui nous mettent en garde sur l'islam qui se radicalise de plus en plus aujourd'hui ?

— Devons-nous toujours passer pour des « idiots utiles » aux yeux de ceux qui nous reprochent notre passivité, notre naïveté, et notre ignorance de l'islam ? Il est urgent de sortir de notre langue de bois, du politiquement correct... et d'un certain catholiquement correct. Il est urgent de répondre en vérité — mais toujours dans la charité— au défi que nous lance l'islam, à nous chrétiens — ainsi qu'au monde occidental, enfoncé dans son paganisme, son matérialisme, son relativisme.